Hommes & migrations
Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

1281 | 2009
France-Brésil sous l'angle des migrations et de l'altérité

Abdelmalek Sayad au Brésil

Les migrations, objet de choix pour comprendre les transformations du monde social

Afrânio Garcia

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/368
DOI : 10.4000/hommesmigrations.368
ISSN : 2262-3353

Éditeur
Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2009
Pagination : 20-29
ISSN : 1142-852X

Référence électronique
Afrânio Garcia, « Abdelmalek Sayad au Brésil », *Hommes & migrations* [En ligne], 1281 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/hommesmigrations/368 ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.368

Tous droits réservés

Abdelmalek Sayad au Brésil

Les migrations, objet de choix pour comprendre les transformations du monde social

Par Afrânio Garcia,
maître de conférences à l'EHESS, chercheur au Centre de Recherche sur le Brésil Contemporain (CRBC/EHESS)

Ces paysans sans terre viennent de recevoir une grande propriété expropriée à se partager, à São João de Aliança (Goiás). Leur premier acte collectif est de se répartir les lots © D.R.

Abdelmalek Sayad a effectué deux missions au Brésil au début des années quatre-vingt-dix. À son contact, les chercheurs brésiliens ont prolongé les questionnements soulevés avec Pierre Bourdieu dans les années cinquante et soixante. Mêlant ses observations et ses enquêtes à un dialogue incessant avec sa propre condition de migrant, il a contribué à renouveler la pratique sociologique et la conception de l'immigration au Brésil. Grâce à la distance qu'offre une terre étrangère, l'expérience du déracinement peut se lire comme une tentative pour redéployer ses racines.

Sayad traite de deux sujets fondamentaux pour penser le Brésil : le déracinement des populations et la portée des migrations de long cours. Quelques chiffres permettent de donner une idée de l'ampleur des mutations au Brésil liées aux migrations : en 1940, seulement 30 % de la population habitait en milieu urbain, contre 70 % en 1980. La morphologie sociale s'est inversée tout au long de quatre décennies qui ont aussi vu le pays s'industrialiser et se doter de moyens modernes de communication.

Le déracinement massif, sur arrière-fond d'esclavage, depuis le XVI[e] siècle, est sûrement le lot commun d'une partie considérable de Brésiliens.

Qui pourrait s'étonner de l'écho profond de la problématique traitée dans le dernier chapitre du *Déracinement* où se trouvent mises en question les conditions sociales, économiques et culturelles pour penser l'avenir collectif d'une population déplacée[(1)]? L'intérêt pour de tels travaux se trouve renforcé dans la conjoncture actuelle de la "mondialisation".

Les séjours de Sayad au Brésil

Sayad a pu aller au Brésil grâce à des missions financées dans le cadre des accords de coopération scientifique entre la France et le Brésil, qui ont permis des projets entre le Centre de sociologie de l'éducation et de la culture (CSEC), dirigé par Monique de Saint-Martin et Jean-Claude Combessie, et le PPGAS/MN (Programme de postgraduation en anthropologie sociale du Musée national). Il a effectué un premier séjour du 31 août au 12 octobre 1990 et un second de septembre à octobre 1994.

Sayad a été accueilli par une formation doctorale en anthropologie sociale implantée en 1968 dans un musée d'histoire naturelle, le *Museu Nacional* de Rio de Janeiro. Dès le début, les étudiants ont entrepris des projets de recherche tournés vers l'étude des transformations sociales à l'origine des intenses migrations que connaît le Brésil depuis un demi-siècle.

Les enseignements proposés par Sayad en 1990 portaient sur trois axes majeurs, repris en 1994. D'abord furent examinées "les conditions sociales de l'émigration de la Kabylie vers la France" ; puis "les bouleversements liés à la guerre d'indépendance" (Sayad refusait l'appellation "guerre d'Algérie") ; et pour finir "les trois âges de l'immigration algérienne en France", détaillant en finesse les rapports entre les différentes générations et les configurations multiples de la nouvelle société issue de l'immigration.

Un renouvellement de la pensée du migrant

L'immigré est toujours confronté à un univers symbolique différent du sien puisqu'il fut socialisé au départ dans un autre contexte. Il découvre à ses dépens, et parfois dans la souffrance, qu'il ne possède pas certaines clefs de l'univers symbolique nécessaires à une inscription réussie dans la société d'accueil (comme la langue, les habitudes alimentaires et vestimentaires, etc.). Un investissement spécifique et nouveau est requis à cet effet, souvent doublé d'un effort pour minimiser, voire éliminer, toutes les conduites qui signifient autant de stigmates dans les sociétés d'accueil (accent, habitudes corporelles, goûts sportifs, etc.)

L'analyse sociologique d'Abdelmalek Sayad, toujours empiriquement fondée et illustrée avec une extrême sensibilité, nous apprenait à nous du *Museu Nacional* ce que mobilité veut dire. Pour un immigré, rien ne va plus de soi, rien n'est évident, toutes les certitudes acquises sont remises en question. De là son argument très convainquant selon lequel les migrations, bien étudiées, sont de formidables révélateurs du monde social et du système de représentations qui lui sert de soutien. La misère humaine du déracinement, écoutée attentivement, donnait une leçon sur la variation presque infinie du monde social et des sens qu'on lui attribue. Pour être satisfait de son propre arbitraire, pour être ethnocentrique, comme disent les anthropologues, il faut oublier de se poser les questions auxquelles tout immigré est confronté.

Quand le chercheur est à l'écoute de la mémoire

Outre ces considérations proprement théoriques, les enseignants-chercheurs et les doctorants ont pu apprécier la reconstruction d'un long processus de transformations historiques, portant sur la colonisation et sur la décolonisation de l'Algérie, qui ne pouvait avancer qu'en explicitant en même temps la réflexion sur ses propres conditions de connaissance. L'enregistrement par Sayad de ses interventions dans des cassettes – qui attendent toujours d'être transcrites – permet de constater la part faite aux souvenirs et son effort d'objectiver des situations historiques vécues et étriquées. Plus d'une fois, Sayad a répété que ce qu'il avait dit au Brésil à cette occasion ne serait dit ni en France ni en Algérie. Comme si le Brésil lui avait fourni l'occasion d'être proche et distant de l'Algérie et de la France, permettant à l'émigré et à l'immigré qu'il était de tenter d'expliciter, à l'aide des modèles et des

outils de pensée qu'il avait contribué à mettre sur pied, les fondements sociaux des choix qu'il avait été amené à faire pour orienter son propre itinéraire.
D'une façon très concise, cet itinéraire a fait l'objet d'une publication dans la revue *Mana*, éditée au Museu Nacional, organisée par Federico Neiburg ; j'ai eu l'occasion d'y revenir, d'une façon encore plus sommaire, dans le texte introductif pour la revue *Travessia*. Cette révision de situations vécues dans l'urgence n'avait rien à voir avec la complaisance narcissique qu'on appelle souvent "Mémoires" ; elle obligeait à visiter les contraintes sociales de l'univers de départ, comme celles de l'univers d'arrivée.
Dans cet autre pays de "déracinés" qu'est le Brésil, les migrations n'étaient pas seulement très longues ; elles forçaient aussi à confronter des univers sociaux bien différents, des catégories d'entendement opposées sur bien des aspects cruciaux pour l'existence quotidienne, même si la langue était la même partout, renforçant parfois la perception d'une fausse homogénéité de la culture nationale. Bref, la mobilité impliquait souvent une métamorphose sociale. Le migrant est le signe d'un monde en recomposition ; l'écoute de sa parole est une source précieuse, pour éclairer les contours des situations traversées et pour décrypter les conflits sociaux et les batailles sur le sens des objets perçus.
Sayad avait l'art de compléter ses enseignements par la discussion des enquêtes en cours moyennant des visites sur le terrain. Il a tenu à participer à des enquêtes sur les coupeurs de canne au Nordeste (coordonnées par Moacir Palmeira) et à visiter le foyer des mobilisations ouvrières des métallurgistes dans l'ABC (où l'actuel président du Brésil Lula a débuté son militantisme) en 1990. Lors du deuxième voyage, il s'est concentré sur les quartiers périphériques et très pauvres de Rio de Janeiro (Nova Iguaçu) et les bidonvilles (Rocinha, Morro Santa Marta). Chaque mission sur le terrain a été précédée de discussions sur les acquis de la bibliographie disponible. Des séances ultérieures ont permis de préciser les points aveugles et de nouveaux objets d'enquête. Ainsi ses missions ont-elles engagé l'évolution des problématiques étudiées jusque-là au *Museu Nacional*.

La constitution de nouveaux objets de recherche

Les séjours prolongés au Brésil ont permis à Sayad de mesurer l'ampleur considérable des migrations au Brésil, dont la vie quotidienne portait les traces d'une façon encore plus sensible qu'en France[2].
La morphologie sociale s'est trouvée inversée en moins de quatre décennies ; ce même mouvement a atteint toutes les régions du pays et a transformé la répartition

de la population dans le territoire national, éliminant les déserts démographiques précédents, comme l'Amazonie.

C'est surtout ce dernier mouvement migratoire, lié aux bouleversements de la société brésilienne dans la deuxième moitié du XX[e] siècle, qui a retenu l'attention d'Abdelmalek Sayad. Si le mouvement migratoire avait de telles proportions, il provoquait forcément aux points d'arrivée la coexistence d'individus issus de configurations sociales très diversifiées[3] : comment alors des migrants originaires d'horizons de départ si différents se reconstruisaient-ils des modes de sociabilité et des catégories de perception du monde social ?

Ainsi, en 1994, les observations et questionnements de Sayad sur les quartiers périphériques et les bidonvilles de Rio de Janeiro montraient qu'il mettait en place avec les autres chercheurs de vrais laboratoires de reconstruction du monde social. Tout en partant de questions très simples : si les bidonvilles et les quartiers périphériques connaissaient la plus forte proportion de familles de migrants démunis, qu'est-ce qui permettait à chaque nouvel arrivant de s'autoriser à s'installer sur une parcelle bien précise et quelles étaient les réactions de ses voisins ? Comment des familles juxtaposées par des circonstances diverses et variées, forcées à coexister et à affronter des défis dépassant largement l'échelle domestique pouvaient-elles créer des liens de solidarité et fonder le sentiment d'appartenance à quelque chose de commun, comme la résidence dans une localité dotée d'un nom particulier ? Si, à l'évidence, ce n'est pas l'État qui contrôle l'expansion de l'habitat des couches les plus défavorisées, ni à la campagne, ni en ville, quels agents collectifs ou regroupements effectifs opéraient pour réguler chacune des questions urgentes référées ci-dessus (Églises, clientèles politiques, bandes de trafiquants, affinités familiales ou géographiques, etc.) ?

Actions collectives et patrimoine commun

Pour Sayad, comme pour Pierre Bourdieu, tout collectif, voire toute collectivité, n'existe que par des individus en chair et en os qui reconnaissent son existence ; partager le même sort est une condition nécessaire, mais pas suffisante, pour faire exister un groupe. Une juxtaposition de familles et d'individus démunis au niveau matériel et culturel ne se transforme en collectivité, ou en "communauté", que par un travail fait explicitement avec cette finalité. Les églises catholiques ou protestantes, se proposant de "défendre la communauté", étaient en effet en train de la constituer. Et ce travail ne faisait pas seulement face à la concurrence

religieuse, mais également à celle de tous les autres agents sociaux (syndicalistes, hommes politiques, professionnels universitaires, avocats, médecins, artistes, etc.) qui avaient un intérêt précis à faire de l'ensemble des individus, des clients potentiels ou des adhérents de leurs services.

L'étude sociologique de la multiplicité des actions collectives, pour doter l'habitat des migrants installés depuis peu de conditions de vie associées à l'urbanité (demande de voiries, d'eau et d'égouts, de ramassage d'ordures, de systèmes de transports, d'écoles, de postes de santé, etc.), devenait ainsi un objet incontournable pour comprendre la genèse et les modalités d'existence du sentiment de localité et de voisinage. Sayad s'est évertué à objectiver la liste des questions à examiner pour rendre compte de l'existence de "patrimoines communs" ou de services collectifs en l'absence de l'action de l'État. L'entrée des populations démunies dans l'ordre étatique, supposant le respect des standards minimums de conditions de vie (droit à la scolarité des enfants, à la protection contre les épidémies, etc.), constituait ainsi un objet sociologique de premier ordre. L'extension de la citoyenneté à l'ensemble de la population, enjeu s'il en fut du débat sur la démocratisation du Brésil à la fin du régime militaire (années quatre-vingt), signifiait examiner l'incorporation à l'urbanisme de contingents nouvellement dotés de ressources sociales et intellectuelles, abandonnant une existence soumise aux aléas de la survie dans l'urgence, pour pouvoir participer aux délibérations de la cité à propos de l'avenir collectif[4].

Une juxtaposition de familles et d'individus démunis au niveau matériel et culturel ne se transforme en collectivité, ou en "communauté", que par un travail fait explicitement avec cette finalité.

Il est vrai que Sayad a pu faire usage, en 1994, de sa monographie, rédigée avec la collaboration d'Eliane Dupuy, *Un Nanterre algérien, terre de bidonville*, particulièrement du questionnement sur le rapport nostalgique au passé de souffrances, perçu ultérieurement comme marqué par une solidarité forte et par un sentiment de partage d'un destin difficile.

Un de ses commentaires devant un ancien bidonville soumis à deux modalités d'urbanisation – reconstruction des maisons assortie de la reconstruction du cadre de vie ; construction d'immeubles du genre HLM pour reloger des résidents – a beaucoup frappé les esprits. Il affirma détester les immeubles du genre HLM, en contraste avec l'urbanisation lente et progressive du bidonville.

Dans le premier cas, expliqua-t-il, des personnes qui n'ont jamais été socialisées d'après les styles de vie imposés par les nouveaux logements (salles de bains,

ascenseurs, etc.) sont confrontées à des outils dont elles maîtrisent mal l'usage ; toute maladresse entraînant la dégradation du logement fonctionne comme un rappel supplémentaire qu'elles vivent dans un monde qui n'est pas le leur. Des frustrations peuvent causer des dégradations supplémentaires, augmentant les signes qu'elles ne sont pas faites pour ces symboles du confort. À l'inverse de cette spirale autodestructive, la construction progressive des symboles de l'urbanité – une place, une fontaine, un temple religieux – peut fonctionner comme une attestation d'acquis nouveaux, permettant de se les approprier subjectivement à la mesure que le patrimoine commun prend forme. La reconstruction de soi se produit dans ce cas dans un rythme qui fait écho à la construction des cadres de la vie collective. Les modes d'appropriation des symboles de la modernité sont bien différents dans les deux situations. Ils mettent en jeu des conditions de travail sur soi qui somment les individus de s'adapter dans l'urgence ou bien les laissent libres de leurs mouvements.

Détecter de nouvelles formes de vie dans les failles du tissu social

Sayad a encore attiré l'attention sur la présence constante d'éléments dotés de ressources sociales et intellectuelles – militants politiques, prêtres, travailleurs sociaux, étudiants, etc. – qui souvent n'étaient que des médiateurs et des guides collaborant à l'implantation des mouvements associatifs susceptibles d'améliorer le cadre de vie. La sociologie de ces bénévoles permet de comprendre les ressources dont ils disposent effectivement, mais aussi le lien entre l'offre de leurs services et les modalités de concurrence au sein des espaces professionnels dont ils sont issus ou figurent comme prétendants. Souvent le bénévolat n'est qu'un investissement apparemment gratuit pour stabiliser des conditions de professionnalisation ultérieure[5].

Cette mise en perspective sociologique du travail d'extension de l'urbanité permet d'affronter la complexité de la constitution de nouvelles collectivités. Ce point de vue a été étayé par la visite des postes de santé maintenus par les ONG, des écoles privées et des crèches créées par des mouvements associatifs, des bibliothèques, groupes de théâtre et cercles musicaux. Sayad invitait à regarder sans complaisance toutes les formes de militantisme intellectuel, comme le renforcement du sentiment de localité ou de régionalisme, y décelant toutes les stratégies déniées de réserve de marché. Devant une bibliothèque constituée seulement par des dons et entretenue par le travail bénévole, il demanda discrètement aux doctorants du Musée National : "R*egardez bien les livres qui sont sur les étagères ; dites-moi après*

si ce sont les mêmes qui figurent dans les histoires de la littérature brésilienne et dans les concours scolaires. Y a-t-il des livres classiques qui vous semblent absents ? Y a-t-il des livres introuvables ailleurs ?"

La revalorisation de l'immigration

Une variante du même sujet, ouvrant des pistes précieuses pour les nouvelles enquêtes sur l'univers culturel du Brésil, était l'association entre le retour des immigrés, après l'immersion dans la concurrence acharnée d'un grand centre culturel, et l'invention de projets politiques et intellectuels. L'enquête menée actuellement par le CRBC sur la "circulation internationale des universitaires et la recomposition de l'univers culturel au Brésil" plonge ses racines dans les conversations de cette époque[6].

Dans le même sens, Sayad attirait l'attention sur l'œuvre de patrimonialisation de pratiques ou d'objets qui deviennent des symboles d'une "culture" définie par sa territorialité : culture locale, régionale, ethnique, nationale, voire folklorique. Souvent, cette mise en patrimoine est le fait d'anciens émigrés qui ont ressenti le manque, dans la société d'accueil, de toutes ces pratiques qu'ils se proposent de fixer comme attributs d'un groupe social précis et de valoriser (comme les plats ou la musique et les danses). Restituer l'espace international de la concurrence est aussi important que de comprendre les fondements sociaux du déni de la concurrence, car le projet n'est souvent présenté que sous la forme de la promotion d'une population, condamnée jusque-là à la stigmatisation.

Les deux séjours de Sayad s'inscrivaient dans le combat constant contre la place subalterne de l'immigration dans la hiérarchie sociale des objets de recherche. Avec lui, les migrations devenaient un sujet porteur, éclairant de façon privilégiée les enjeux de la construction des États nationaux et les disputes pour l'hégémonie dans l'espace international. Depuis 1990, avec l'intensification de la circulation des capitaux financiers, contrastant avec toutes les barrières imposées aux migrants démunis, le cosmopolitisme affiché n'a-t-il pas été renforcé comme symbole distinctif des "bien dotés", des désirés, opposés aux indésirables[7] ? De la limitation croissante à la libre circulation des individus, Sayad faisait un sujet de réflexion sur les limites de l'État-nation pour incorporer de nouvelles couches sociales dans l'espace public. L'État moderne, l'objet noble des sciences sociales, qui n'est surpassé à présent que par "l'économie de marché", trouve, dans le mode de traitement du passage et de l'installation des migrants sur le territoire national, un révélateur des conflits qui le traversent.

L'internationalisme scientifique et la progression de l'universel

Encore plus improbable que leurs parcours de miraculés, l'amitié et les liens de collaboration entre Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad constituent une démonstration supplémentaire du caractère non déterministe de leur analyse sociologique. Objectiver les relations où tout sociologue est pris est un moyen d'expliciter les marges de liberté pour tout individu. La dédicace de Pierre Bourdieu dans *Esquisse d'une théorie de la pratique* ou l'avant-propos du *Sens Pratique* témoignent du caractère fondamental de ce lien d'amitié et de partenariat dans les enquêtes, pour ouvrir de nouvelles perspectives à la pensée sociologique.

Si Pierre Bourdieu a convié Abdelmalek Sayad à participer à l'enquête sur son village natal en Béarn, reprise dans le *Bal des célibataires*, c'est qu'il croyait que le regard sociologique serait plus aigu s'il pouvait compter sur la vision non complice de celui qui est issu d'un autre univers social, comme la Kabylie. La problématique et les méthodes forgées en Algérie pouvaient ainsi être soumises à l'épreuve de l'universalité, Bourdieu mettant à distance une situation qui lui était familière, donnant l'occasion à Sayad de se familiariser avec une situation pour lui exotique[8].

L'intégration de Sayad au Centre de sociologie européenne (CSE) lui a permis d'étudier les dilemmes de l'émigré algérien face à la société française, dont les transformations étaient examinées à la loupe par le reste de l'équipe, comme en témoigne la collection d'*Actes de la recherche en sciences sociales*. La simple présence de Sayad dans le CSE matérialise le pari de la pratique des sciences sociales non limitée aux frontières imposées politiquement. L'universalisation des connaissances et des théories acquises grâce à l'étude de l'Algérie en pleine mutation, et de la France post-coloniale, n'a pas été proposée comme un postulat. Elle est plutôt le fruit d'un travail spécifique visant à construire progressivement un cadre de références plus général, permettant de rendre compte des configurations sociales observées et cumulant les réflexions sur la pertinence des modèles explicatifs antérieurs.

Les deux séjours du couple Sayad au Brésil démontrent comment la réflexion sur les acquis des recherches précédentes peut être combinée avec la constitution de nouveaux objets de recherche, par la pratique d'un dialogue qui revient sur ses propres présupposés pour mieux écouter la pensée et les interrogations des auditeurs. L'universalisation des problématiques et des instruments d'enquête s'inscrit dans la pratique de l'internationalisme scientifique. Il faut commencer par interroger les sources et les fondements de la libre circulation des idées et des penseurs, pour mieux soumettre à l'épreuve de ses observations et de l'écoute attentive les

modèles de compréhension fabriqués pour comprendre des expériences humaines tout à fait différentes en apparence.
Un migrant assumé sait pertinemment que tout obstacle à la communication et à la compréhension immédiates exige un travail sur soi, dont la contrepartie est l'élargissement de ses propres horizons et la construction de liens de proximité avec des personnes qui portent la trace de la différence d'origine géographique ou sociale. Le migrant paye de sa personne le rêve d'entamer un dialogue qui l'amène au-delà de ses propres limites. Avec Abdelmalek Sayad, nous avons appris également que les voyages heureux existent. ■

Notes

1. M.F. Garcia Parpet reprend les écrits de Pierre Bourdieu des années cinquante et soixante et essaye de démontrer que l'analyse focalisée sur l'économie vise aussi à discuter les conditions économiques et sociales de l'élaboration du projet politique concernant l'avenir de la nation algérienne. Cf. M.F. Garcia Parpet, "Des outsiders dans l'économie de marché : Pierre Bourdieu et les travaux sur l'Algérie", in Gérard Mauger (org.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Paris, Éd. du Croquant, 2005, p. 547-564.

2. Pour les données démographiques complètes, voir les *Cahiers du Brésil Contemporain*, n°40, 2000, consacré aux séries statistiques du XX^{e} siècle, intitulé "Brésil, le siècle des grandes transformations".

3. À propos de l'expansion du marché culturel au début du XX^{e} siècle, voir Sergio Miceli, *Intellectuels et pouvoir au Brésil*, 1981, Paris, Éd. MSH, et Vassili Rivron, *Enracinement de la littérature et anoblissement de la musique populaire*, Paris, 2005, thèse de doctorat (3 vol.).

4. Tout ce raisonnement s'appliquait aussi aux populations vivant en milieu rural. L'enquête sur les "assentamentos ruraux", à Rio de Janeiro et à São Paulo, menée par le CRBC avec plusieurs partenaires brésiliens (CPDA/UFRRJ et FEAGRI-SP) s'est aussi inspirée de ces questionnements.

5. Pour une analyse très intéressante des conditions d'existence des ONGs et de l'investissement des bénévoles à l'origine d'innovations sociales, voir Albert O. Hirschman, *Getting Ahead Collectively ; Grassroots Experiences in Latin America*, New York, Pergamon Press, 1984.

6. Leticia Canedo et Afrânio Garcia Jr., "Les boursiers brésiliens et l'accès aux formations d'excellence internationale", in *Cahiers du Brésil Contemporain*, n° 56/57 – 59/60, 2004-2005, p. 21-48.

7. Anne-Catherine Wagner étudie la recomposition des classes sociales en rapport avec les différentes modalités d'accès à l'international. Cf. A-C Wagner, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, 2007.

8. Le livre cité de l'anthropologue Eric Wolf ne fait pas référence aux principaux ouvrages publiés jusqu'en 1964 par Pierre Bourdieu. Pourtant, il retient d'un de ces premiers articles le passage suivant, assez intéressant comme témoignage de l'importance de la sociologie du pays d'origine des migrants pour mieux cerner les conflits dans la société d'accueil : *"Bourdieu remarque aussi que, pour les Algériens, l'adhésion aux formes traditionnelles en vint à remplir 'essentiellement une fonction symbolique ; elle joua le rôle, objectivement, d'un langage de refus' ; et il donne pour exemple le port du voile, coutume traditionnelle tout particulièrement critiquée par les Français : le voile porté par les femmes musulmanes 'est avant tout une défense de l'intimité et une protection contre l'intrusion. Et, confusément, les Européens l'ont toujours perçu comme tel. Par le port du voile, la femme algérienne crée une situation de non-réciprocité ; comme un joueur déloyal, elle voit sans être vue, sans se donner à voir. Et c'est toute la société dominée qui, par le voile, refuse la réciprocité, qui voit, qui regarde, qui pénètre, sans se laisser voir, regarder, pénétrer'".*
(Pierre Bourdieu, "Guerre et mutation sociale en Algérie" in *Etudes méditerranéennes*, n°7, 1960, p.27)", cf. Eric Wolf, *Les guerres paysannes au XX^{e} siècle*, Paris, Maspero, 1974, p. 235-236.